

PÉRONNE

Le Salon du livre a ouvert sa 28^e page

L'édition 2017 du salon du livre s'est ouverte samedi 21 janvier et se poursuit aujourd'hui. Découverte et voyage sont au menu de cette rencontre franco-indienne.

Vis comme si tu devais mourir demain. Apprends comme si tu devais vivre toujours», disait Ghandi. Et c'est bien là l'une des raisons pour lesquelles la municipalité de Péronne a choisi l'Inde comme thème de ce 28^e salon du livre qui a ouvert ses portes samedi 21 janvier pour les fermer ce soir.

La Ville a décidé d'offrir à ses habitants et à tous les visiteurs la possibilité de s'ouvrir au monde, de connaître d'autres cultures, de voyager sans même avoir à quitter le sol péronnais, cela le temps d'un week-end.

« Cette année, le salon du livre se tient sur deux sites différents. Ici, à l'espace Mac-Orlan et à l'espace Patrick-Dupont où de nombreux ateliers sont organisés », souligne David de Sousa, chef du pôle culturel de la Ville, au nom de toute l'équipe qui a préparé cette rencontre. Et de reprendre : « Nous avons voulu offrir aux Péronnais la possibilité de s'ouvrir à des cultures qu'ils ne connaissent peut-être pas. Il nous a fallu des mois de préparations pour mettre cela en musique », explique encore le responsable municipal.

Car au salon du livre, il n'y a pas que des livres. Documentaire, danse Kathak, yoga, spectacles, expositions... un petit salon plutôt complet au cours duquel il est même possible de déguster des mets aux épices et couleurs indiennes, préparés par l'école hôtelière du Sacré-Cœur.

SUR LES TRACES DES SOLDATS INDIENS

S'ouvrir au monde, mais aussi se souvenir de l'histoire, voilà la deuxième vocation de ce salon. « Ce fil rouge culturel de l'année de l'Inde à Péronne en 2017 n'est pas dû au hasard », souligne Thérèse Dheygers, le maire. « Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre, tous les services de notre pôle culturel se mobiliseront pour faire découvrir cette culture, ses trésors et son histoire afin d'honorer les troupes indiennes qui ont combattu dans la Somme », poursuit-elle. En effet, 320 soldats et porteurs indiens sont inhumés dans le cimetière de la Chapellette et « malheureusement, selon David de Sousa, cette page de notre histoire est méconnue ». Histoire méconnue ou oubliée, c'est ce que partage aussi Douglas Gressieux, président de l'association Les comptoirs de l'Inde, basée à Paris. L'homme est



2000 à 3000

C'est le nombre de visiteurs attendu par la municipalité pour ce vingt-huitième salon du livre ce week-end à péronne

un fin connaisseur. Ses origines, il les tient de ce pays asiatique qu'il a habité avec sa famille jusqu'à l'âge de 20 ans. « Au départ, nous avons créé cette association entre copains revenus d'Inde. C'était un bon moyen de se retrouver autour d'un repas, d'un verre. Au fil du

temps, nous nous sommes dit qu'il fallait aller plus loin. Il fallait partager la culture indienne, l'histoire car dans l'Hexagone très peu de gens se souviennent de l'implication française en Inde, des comptoirs », souligne-t-il. Et de poursuivre : « Notre association a travaillé sur un ou-

vrage en hommage aux soldats indiens durant la Première Guerre mondiale. C'est au travers de ce travail que le musée Alfred-Danicourt nous a contactés pour participer au salon ».

« J'AI PRIS DES LIVRES DE PRINCESSES »

Acheter ses livres lors d'un salon, ce n'est pas comme les acheter en magasin. « Je peux rencontrer des auteurs, des éditeurs et avoir des dédicaces », confie Abby-Gaël, 8 ans qui est venue avec son père Stéphane Duprat, bibliothécaire à Roisel. Pour lui : « Les enfants ont pu rencontrer les auteurs en amont de l'ouverture du salon à travers leur école, c'est très bien, cela leur donne envie de revenir et de les rencontrer pour avoir un livre dédié. Ainsi, ils sont sensibilisés à la lecture ». Abby-Gaël, repartira donc avec deux livres de princesses même si elle avoue timidement : « J'aime les princesses mais en ce moment je

préfère Harry-Potter, je les emprunte à la bibliothèque ». Émilie Galempoix, enseignante, explique que sa fille a voulu revenir voir l'illustratrice Judith Gueyfier, partie la veille à la rencontre des élèves du troisième cycle de Péronne. « Son père qui est aussi enseignant en a beaucoup parlé, alors elle a souhaité la rencontrer. Au final, ma fille repart avec un de ses livres », explique la maman. Pour l'illustratrice venue de Paris : « Les enfants reviennent, ils en parlent à leurs parents, ils veulent partager ce qu'ils ont appris la veille à l'école, il y a du lien qui se crée à travers les livres ».

C'est ainsi, qu'aux côtés de nombreux libraires, éditeurs et associations, le salon reçoit, cette année, 13 auteurs. Mais attention pas de dédicaces entre 12 et 14 heures ! Afin de rendre un deuxième hommage à une terre qui nous est familière, la Picardie, cette année marque aussi le retour à l'espace Mac-Orlan, de l'Agence régionale de la langue picarde. ■ ANNE KANAAN L'entrée au salon et aux ateliers est gratuite Les portes fermeront dimanche 22 janvier à 18 heures. Rens. 03 22 73 31 09.